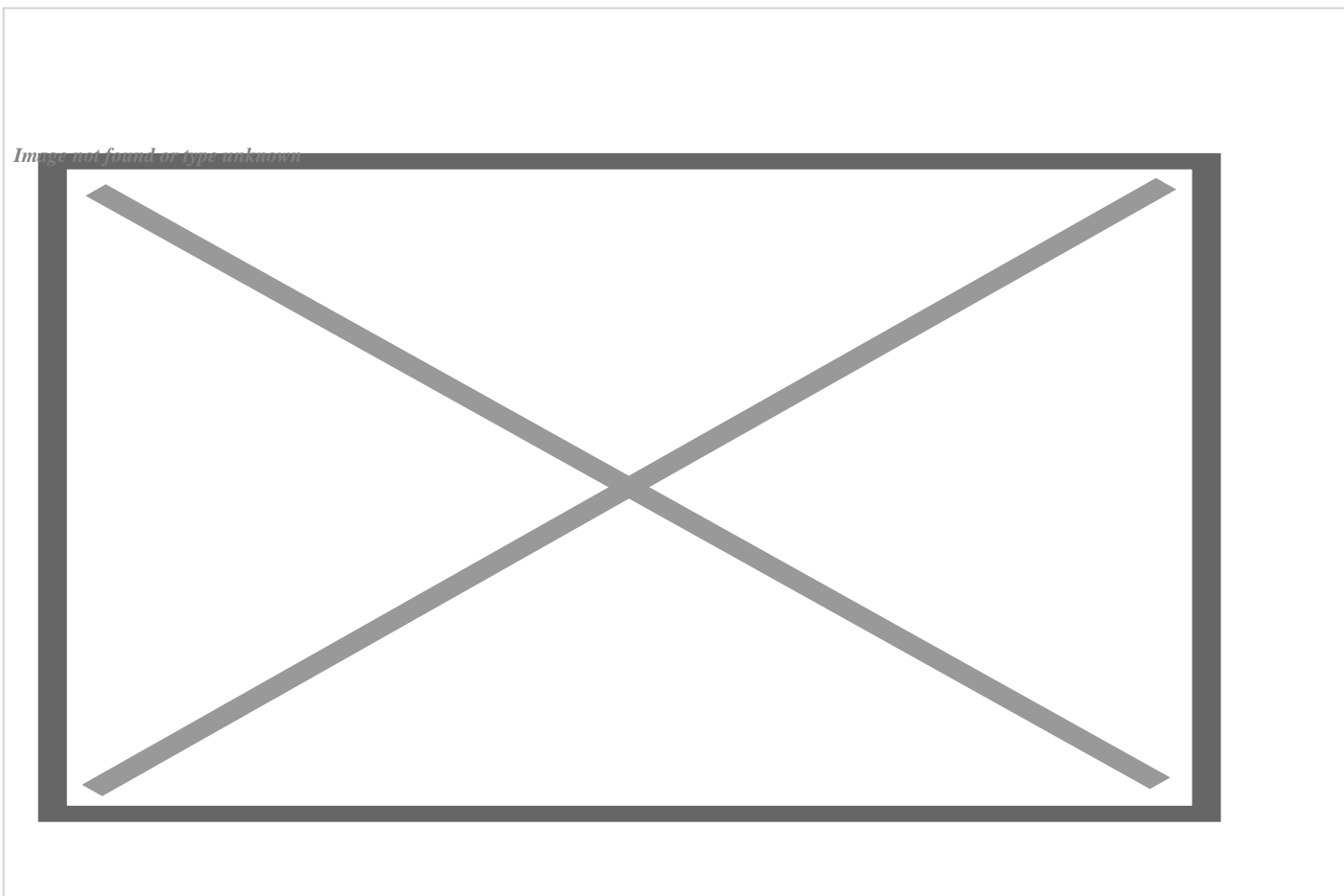


Nous n'avons pas perdu tant que ça, se console Biden.



Par Roberto Morejón

Mis en cause pour la spirale inflationniste et pour avoir conduit le pays dans une confrontation acrimonieuse avec la Chine et la Russie, le président étasunien, Joseph Biden, s'était inquiété d'une vague rouge républicaine annoncée lors des élections de mi-mandat, mais l'assaut a été manqué.

Le vote du 8 novembre n'a pas accompagné un tsunami comme l'avait prédit l'ancien président Donald Trump, en campagne pour 2024, sans l'annoncer officiellement.

Trump a raté le coche, même si la montée en puissance des républicains devrait conduire au contrôle de la Chambre des représentants, aujourd'hui aux mains des démocrates, mais avec une marge plus étroite.

Au Sénat, la course est très serrée et dépendra d'autres décisions. Cependant, la division des Nord-américains en deux camps, les bleus et les rouges, a été réaffirmée, bien que pour une grande partie du monde la ligne de démarcation entre eux soit mince, étant donné leur comportement souvent similaire.

Il ne s'agit pas de nier la virulence du combat entre les deux camps qui les conduit à se perdre en se serrant les coudes, comme si le pays n'avait pas assez de problèmes à régler.

Un nouveau chapitre de cette compétition acharnée se profile avec une chambre basse dirigée par les républicains, qui tenteront de rendre la vie impossible à Joe Biden, parfois confus, et de neutraliser ses projets législatifs.

Comme vient de l'admettre l'occupant de la Maison Blanche lui-même, la question de l'inflation a fait des ravages dans les urnes.

Désormais, il devra répondre à ses concitoyens, qui subissent les affres de la hausse des prix, et à ses rivaux républicains, qui savent que c'est un côté faible de son administration.

De l'autre côté, il y a un Donald Trump en colère parce que, selon lui, il peut tout faire et que même avec sa grande fortune, il n'a pas été capable de monter un rouleau compresseur républicain pour passer ses antagonistes.

Et pourtant, il a désigné des candidats pour des sièges au Congrès et des postes de gouverneur, dont il a exigé la fidélité à ses délires, comme celui de la fraude lors de la dernière course présidentielle.

Pour son malheur, Trump n'a pas la voie libre, puisque désormais le gouverneur de Floride Ron De Santis, aux positions récalcitrantes comme l'ancien président, se profile comme un possible adversaire avec des ambitions.

Ainsi, même avec d'énormes dépenses allant jusqu'à plus de 16 milliards de dollars pour promouvoir des candidats et des positions, les politiciens démocrates et républicains n'ont pas réussi à s'imposer ouvertement.

Le pays reste atomisé au milieu des discours de haine.

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/comentarios/304513-nous-navons-pas-perdu-tant-que-ca-se-console-biden>



Radio Habana Cuba